

des causes d'aliénation dans les diverses formes qu'elle affecte. Elles viennent en aide aux prédispositions personnelles, déterminent l'explosion de la folie, et la continuité de leur action a pour effet d'entretenir les désordres qu'elles ont engendrés.

La nécessité de l'isolement paraît ici dans toute son évidence, car il constitue l'unique moyen pratique d'éloigner les impressions et les influences : il satisfait aux exigences du traitement et permet aussi de recueillir des garanties pour les autres intérêts des malades.

Le séjour des fous au milieu de la société est pour eux l'occasion d'épreuves souvent cruelles : leurs gestes, leurs paroles, leurs actes ne rencontrent pas toujours la bienveillance due à leur triste situation. L'incohérence, la bizarrerie de leurs conceptions soulèvent plus souvent l'hilarité et la moquerie que la pitié. Ils deviennent aisément des jouets dont abusent d'une manière grossière et inhumaine ceux qui les approchent. Ils sont tenus dans un état d'infériorité plus pénible pour eux qu'on ne l'imagine, ou bien les accès d'excitation qu'ils éprouvent, les *menaces* qu'ils profèrent, les violences qu'ils commettent les montrent à l'imagination comme des êtres nuisibles et dangereux, en font des objets de répulsion et de crainte, et conduisent ainsi à un isolement qui devient alors une véritable séquestration ou à des répressions rarement maintenues dans de justes limites.

Quoi qu'il en soit, un sentiment de honte déplacée, de crainte ou d'égoïsme engage souvent à dérober ces malades à la vue et au contact des autres hommes : la claustration ne tarde pas à devenir complète et Ton en a vu qui, oubliés pendant une longue suite d'années, confiés aux soins de mercenaires peu scrupuleux, étaient réduits à un tel état